

des soldats de plomb et attribuant la victoire à qui ils veulent.

Puis, la réfutation n'est pas seule nécessaire. Elle n'est même, je dirais, que la partie négative de la tâche qui nous incombe. Comme on le sait, l'erreur ne va jamais sans la vérité. Si, dès lors, notre connaissance de l'histoire de la philosophie est sérieuse et telle que je l'indiquais plus haut, au lieu de tout anathématiser en bloc, nous pourrions distinguer d'une façon intelligente entre les bons et les mauvais éléments d'un système, rejeter les premiers et profiter des seconds. (1) Nous marcherons en cela sur les traces de saint Thomas qui jamais ne dédaignait la vérité en quelque endroit qu'il la trouvât. Et la belle synthèse qu'il a élaborée s'enrichira encore de tous les trésors contenus dans les écoles modernes. (2)

La langue scholastique, enfin, ne plaît pas à tout le monde. Il y a même des philosophes, — je ne parle pas de ceux qui cultivent la sagesse uniquement par devoir, mais de ceux qui la cultivent par profession et par goût — qui la trouveraient plus élégante de tenue, moins dédaigneuse des grâces du langage et surtout moins incompréhensible. Ces reproches sont injustes. Il faut l'avouer, la langue dont se sert l'école est bien un peu sèche et décharnée, comme on le dit, mais, remarquons-le bien, elle n'a aussi pour but que d'exprimer la vérité et la vérité toute nue. Les exhortations et en général tout ce qui vient de l'imagination et du cœur, sont aussi peu à leur place dans une Somme Théologique que dans un manuel de chimie. D'ailleurs, beaucoup de professeurs ne détestent tant ces expressions scolastiques que parce qu'elles dévoileraient trop le vide de leur pensée. De beaux mots seraient plus propres à faire oublier la banalité de ce qu'ils disent.

Quant aux termes techniques dont se sert la philosophie aristotelico-thomiste, ils sont aussi en usage dans toutes les autres écoles soit philosophiques soit scientifiques. On n'a qu'à ouvrir un traité de botanique ou de minéralogie pour

---

(1) Les mêmes raisons qui rendent possible l'assimilation des découvertes scientifiques par le système thomiste, rendent aussi possible celle des progrès philosophiques.

(2) Evidemment, cette connaissance des erreurs philosophiques est encore plus nécessaire aux prêtres qui, par mission, sont envoyés spécialement aux âmes que ce mal pourrait atteindre.